

Les expressions idiomatiques dans les versions roumaines du *Rouge et le noir*¹

[Idioms in *Le rouge et le noir* Romanian translations]

ANCA-ANDREEA BRĂESCU

Université "Ștefan cel Mare", Suceava
chetrariu_anca30@yahoo.com

Résumé

Dans cette contribution, nous analysons le traitement des expressions idiomatiques sur un corpus composé de cinq versions roumaines du roman *Le rouge et le noir*, parues entre 1930 et 2009.

Perçues comme « figées », les expressions idiomatiques sont difficilement transportables d'une langue à l'autre, la recherche d'un équivalent étant d'autant plus entravée dans la traduction du roman stendhalien. L'écart culturel est doublé par le décalage temporel entre l'original et la traduction, difficultés auxquelles s'ajoute le langage elliptique, voire laconique dans lequel sont intégrées ces expressions.

   travers des échantillons, nous analysons comparativement l'original et les versions roumaines, identifiant et commentant les solutions de traduction. Nos conclusions portent sur la spécificité des expressions idiomatiques dans les deux langues, sur la créativité des traducteurs, ainsi que sur le problème du dosage exagéré des expressions, qui risque d'annexer le texte-source à la culture-cible.

Abstract

In this paper, we analyze the treatment of idioms in a corpus composed of five Romanian versions of the French novel *Le rouge et le noir*, published between 1930 and 2009. Considered as "fixed", idioms are difficult to transport from one language to another. Looking for an equivalent is even more difficult in the translation of Stendhal's novel. The cultural gap is doubled by the time lag between the original and the translation. Another difficulty is the elliptical or laconic language in which these terms are incorporated.

Across samples, we analyze comparatively the original and the Romanian versions, identifying and commenting on translation solutions. Our conclusions are related to the specificity of translating idioms, to the translator's creativity and the problem of using exaggerated idioms, which may annex the original text to the target culture.

Palabras clave

Estudios de traducción, corpus bilingüe, expresiones idiom  ticas, *Le rouge et le noir*

Keywords

Translation studies, bilingual corpus, idiomatical, idiom, *Le rouge et le noir*



Esta obra se publica con una licencia Creative Commons **Reconocimiento – NoComercial – SinObrasDerivada (by-nc-nd)**: No se permite un uso comercial de la obra original ni la generación de obras derivadas.

0. Introduction

Le concept de corpus en traduction a connu une évolution qui correspond à une synchronisation avec les nouvelles technologies, censées faciliter le travail du traducteur. Dans cette contribution, nous élaborons une analyse de la traduction littéraire, nous appuyant sur un corpus bilingue, français et roumain, formé du roman original *Le rouge et le noir* et des cinq versions roumaines qui sont parues entre 1930 et 2009.

Pour nous, le terme « corpus » garde ici son acception traditionnelle de choix représentatif d'échantillon de textes qui servent à illustrer une certaine problématique, à savoir, dans ce cas précis, la problématique de la traduction des expressions idiomatiques.

1. Considérations générales sur les versions roumaines du *Rouge et le noir*

Jusqu'au XX^e siècle, en Roumanie, la réception de Stendhal passe par la lecture de l'original et/ou des traductions en feuilleton et fragmentaires. Sur le terrain de la critique littéraire, la réception se matérialise dans la parution d'articles et d'études littéraires, voire dans la traduction d'ouvrages critiques qui portent sur les romans de l'auteur français.

Le premier roman stendhalien rendu intégralement en roumain est *La chartrreuse de Parme*, qui paraît en 1922, dans la traduction de V. Demetrius (Stendhal 1922). Quant au roman *Le Rouge et le noir*, il est tout d'abord traduit fragmentairement, en feuilleton, en 1928 (Stendhal 1928). En 1933 paraît une deuxième traduction fragmentaire, dont on ignore encore le nom du traducteur (Stendhal 1933).

En Roumanie, la première traduction intégrale du roman *Le Rouge et le noir* n'est pas datée, mais l'an de parution est le plus probablement 1930 (Stendhal 1930). Après cette première version, les retraductions connaissant une certaine dynamique, en 1950 étant publiée la deuxième version par le traducteur Ion Marin Sadoveanu (Stendhal 1950).

La version de Gellu Naum, parue en 1959 (Stendhal 1959) et qui a circulé par la suite dans onze rééditions, la plus récente en 2003 (Stendhal 2003), s'est imposée comme « la traduction » du *Rouge et le noir* en roumain, mais elle se confronte à l'évolution de la langue et de la perception sur le traduire, le besoin de retraduction se manifestant notamment vers la fin des années 2000.

La réputée traductrice roumaine Irina Mavrodin publie en 2007 (Stendhal 2007) une version qui, à la différence des précédentes, représente un travail préparé de longue date, étant donné l'intérêt qu'elle accorde à l'œuvre stendhalienne dans

un premier temps en tant qu'herméneute (Mavrodin 1985). Au moment de la rédaction de cette version, la traductrice a derrière elle une expérience de quarante ans dans la pratique traductive et bénéficie de conditions optimales à la réalisation de cette nouvelle version.

Irina Mavrodin est un professionnel de la traduction, auteure de versions de référence d'ouvrages essentiels de la littérature française et développe également une prático-théorie du traduire, résultant d'une longue et fertile réflexion sur la traduction (Mavrodin 2006).

La dernière traduction, datant de 2009 (Stendhal 2009) s'encadre dans l'ample projet éditorial de la société de presse « Adevărul Holding ». Le principal but de ce projet est de rendre la littérature plus « accessible », proposant des livres en tant que supplément qui accompagne un journal, à un prix très bas. Cette version, parue dans le cadre d'une campagne publicitaire assez agressive, rend compte d'une simplification du roman stendhalien, autant du point de vue paratextuel (texte dépourvu de toute forme d'introduction, mais accompagné d'illustrations), que du point de vue du texte proprement dit, par des stratégies que nous analyserons par la suite.

Quant au profil des traducteurs, nous ignorons les détails concernant l'activité littéraire du premier traducteur, mais nous savons qu'autant Ion Marin Sadoveanu (1893-1964) que Gellu Naum (1915-2001) ont été des personnalités marquantes de la littérature roumaine, qui se sont dédiés au traduire en tant qu'activité complémentaire. Quant à Doru Mareş (n. 1957), après une courte carrière dans l'enseignement, en tant que professeur de français, il est devenu journaliste, s'exerçant également au traduire. Le statut de traducteur chevronné d'Irina Mavrodin explique certains aspects qui seront mis en évidence à travers l'analyse comparative que nous entreprenons.

2. Les expressions idiomatiques : précis généraux

Dans un sens large, les expressions idiomatiques ou « imagées » représentent des locutions rattachées à une langue et à une culture, n'ayant que très rarement d'équivalent littéral dans une autre langue.

Afin d'en donner une définition plus complète et d'observer quels en seraient les enjeux dans la traduction, nous avons fait recours aux précisions de Pierre Guiraud ou d'Alain Rey. Dans *Les Locutions françaises*, le premier les définit comme « unité de forme et de sens » (Guiraud, 1961 : 5) possédant une signification qui ne découle pas du sens individuel des termes composants. Il observe aussi que très souvent la locution « s'écarte de la norme grammaticale et lexicale » (Guiraud, 1961 : 5), ayant souvent un « sens métaphorique » (Guiraud, 1961 : 7).



Dans la préface au *Dictionnaire des expressions et locutions*, Alain Rey considère les locutions en tant que « suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible », (Rey et Chantreau, 2003 : VII). Il réitère les particularités déjà mentionnées par Pierre Guiraud, à savoir le fait que les règles grammaticales n'y sont pas toujours respectées et que leur emploi est figuré, ce qui les donne un caractère parfois obscur.

De ces définitions, nous retenons pour notre analyse le caractère indécomposable des expressions idiomatiques, leur emploi figuré, ainsi que leur appartenance à la culture source. Nous y ajoutons également le fait que, étant redevable à l'imaginaire de la langue, ces expressions puisent souvent dans le langage populaire, ce qui les annexe en quelque sorte à la culture d'origine.

Quelle solution le traducteur peut-il trouver pour les rendre dans une autre langue et culture? Une expression équivalente? Elle sera, à son tour, redevable à la culture-cible. C'est une question sur laquelle nous allons insister dans notre analyse, d'autant plus que le dosage de ces expressions dans le texte original et dans le texte-cible rend compte d'une intention artistique de l'auteur et, respectivement, d'une stratégie traductive de celui qui rend l'ouvrage dans une autre culture.

Redevable à l'imaginaire et à la figuration du langage et de la culture d'origine, les expressions idiomatiques acquièrent un caractère « intraduisible », figé. Figées, mais soumises en même temps au vieillissement de la langue, ce qui les transforme parfois en témoins de l'imaginaire linguistique à un moment donné dans l'évolution de la culture. Le traducteur se confronte dans ce cas à un autre problème, à savoir le vieillissement du texte original, ce qui établit un double écart par rapport à la culture-source.

3. Les expressions idiomatiques et leur emploi dans *Le rouge et le noir*

Dans notre analyse, nous avons considéré comme « expression idiomatique » toute expression indécomposable qui acquiert un sens seulement dans un ensemble de constituants, étant rattachée à la culture d'origine. Avant de réfléchir sur les stratégies du traducteur en ce qui concerne le transport des expressions idiomatiques, nous analysons brièvement leur emploi général en littérature, à savoir le problème de l'intention de l'auteur.

En littérature, les expressions idiomatiques ont souvent été associées à l'expression banale de la pensée, voire au cliché, étant considérées soit des moyen ornementaux et esthétiques, soit des instruments à rendre la 'couleur locale', le parler régional ou familial, soit des outils ayant une fonction humoristique ou caricaturale. Pourtant, elles ne sont pas que l'apanage de la littérature

de second ordre, mais un outil dont fait usage la littérature de tout genre. En plus, dans le langage littéraire, le sens figuré des expressions idiomatiques est doublé par la créativité de l'auteur, qui peut intervenir, à son tour, sur ces expressions et les modifier.

C'est ce qui se passe souvent chez Stendhal, où elles acquièrent une nouvelle valeur, qui rend compte des nouveaux enjeux de la littérature. Le roman *Le rouge et le noir* se caractérise par une tension, autant au niveau des relations entre les personnages, qu'au niveau du discours. Le trouble intérieur du personnage principal stendhalien est rendu aussi par des collisions au niveau de la narration : entre la voix du narrateur et la voix des personnages il y a une lutte sourde, qui se matérialise dans l'emploi du style indirect libre. Par ailleurs, la voix du personnage principal et la voix du narrateur semblent parfois devenir une seule, ce dernier embrassant la perspective de son personnage, même s'il donne l'apparence d'objectivité. Les paroles rapportées se confondent avec le recours au style indirect libre, ce qui entraîne une ponctuation spécifique, les pensées de Julien étant pratiquement fondues dans le discours et contribuant à créer l'impression d'une narration à la première personne.

Marqué par un style indirect libre alterné avec une forme de dialogue rapporté, dans le récit stendhalien il y a une tension permanente entre la voix énonciative du récit et la voix du personnage principal. Stendhal y alterne le discours narrativisé à des paroles qui trahissent la subjectivité du personnage principal, allant jusqu'à superposer et à faire concourir les deux voix énonciatives, notamment par le procédé de la déponctuation.

Parmi les marques de la polyphonie narrative nous comptons les expressions idiomatiques, qui donnent une certaine touche d'oralité au texte. Le passage aux réflexions directes de Julien entraîne un changement des marqueurs lexicaux et l'oralité semble contaminer le texte.

4. Le défi de la traduction des expressions idiomatiques dans *Le rouge et le noir*

Pour l'analyse du traitement des expressions idiomatiques dans les cinq versions roumaines du roman stendhalien, nous avons fait recours à des échantillons du texte. L'analyse de ce corpus nous révélera les stratégies et les tendances des traducteurs lors du transport des expressions idiomatiques du français vers le roumain.

Afin de faciliter le repérage des cinq versions roumaines qui constituent notre corpus, nous proposons leur numérotation : VR1 la version de George A. Dumitrescu (1930 ?), VR2 la version de Ion Marin Sadoveanu (1950), VR3 la ver-



sion de Gellu Naum (1981), VR4 la version d'Irina Mavrodin (2007) et VR5 la version de Doru Mareş (2009).

Corpus analysé :

VERSION ORIGINALE

Les enfants l'adoraient, lui ne les aimait point; sa pensée était ailleurs. Tout ce que ces marmots pouvaient faire ne l'impatientait jamais. Froid, juste, impassible, et cependant aimé, parce que son arrivée avait en quelque sorte chassé l'ennui de la maison, il fut un bon précepteur. Pour lui, il n'éprouvait que haine et horreur pour la haute société où il était admis, à la vérité au bas bout de la table, ce qui explique peut-être la haine et l'horreur. Il y eut certains dîners d'apparat, où il put à grande peine contenir sa haine pour tout ce qui l'entourait. Un jour de la Saint-Louis entre autres, M. Valenod tenait le dé chez M. de Rênal, Julien fût sur le point de se trahir ; il se sauva dans le jardin, sous prétexte de voir les enfants. Quels éloges de la probité ! s'écria-t-il ; on dirait que c'est la seule vertu ; et cependant quelle considération, quel respect bas pour un homme qui évidemment a doublé et triplé sa fortune, depuis qu'il administre le bien des pauvres ! je parierais qu'il gagne même sur les fonds destinés aux enfants trouvés, à ces pauvres dont la misère est encore plus sacrée que celle des autres ! Ah ! monstres ! monstres ! Et moi aussi, je suis une sorte d'enfant trouvé, haï de mon père, de mes frères, de toute ma famille. (Stendhal 1972 : 33).

VERSION ROUMAINE 1

Copiii îl adorau, el nu-i iubea deloc; gândul lui era în altă parte. Orice ar fi putut face mormolocii aceia nu-l plictiseau niciodată. Rece, drept, nepăsător și totuși iubit pentrucă sosirea lui gonise întru câțva plictiseala din casă, fu bun preceptor. Cât îl privea, nu simțea decât ură și oroare față de societatea înaltă, în care el era primit, la drept vorbind, în coada mesei, ceea ce explică poate ura și oroarea lui. Avură loc și oarecari prânzuri de gală, când el abia putu să-și înfrâne ura de tot ceea ce-l înconjura. Într'o zi, la Sf. Ludovic, pe când d-l Valenod dădea tonul conversației la d. de Rênal, Julien fu aproape să se tradeze; fugi în grădină sub motiv să vadă pe copii. Ce elogii asupra cinstei! exclamă el; s'ar spune că aceasta este singura virtute; și totuși, ce considerație, ce respect adânc unui om, care cu siguranță și-a îndoit și întreit averea, de când administrează bunurile săracilor! Pun rămășag, că el profită și din fondurile destinate copiilor găsiți, acelor sărmani a căror mizerie este încă și mai sfântă decât a celorlalți! Ah! monștri! monștri! Și eu însu-mi sunt un fel de copil găsit, urât de tata, de frați, de întreaga mea familie. (Stendhal 1930?: 58-59)

VERSION ROUMAINE 2

Copii îl adorau, dar el nu-i iubea ; gândurile lui erau aiurea. Orice ar fi făcut prichindeii aceștia, nu-și ieșea din fire niciodată. Rece, drept și nepăsător, iubit totuși, pentrucă sosirea lui risipise oarecum plictiseala din casă, era un bun pedagog. Întrucât îl privea, nu nutrea decât ură și dezgust pentru înalta societate în care fusese primit, ce-i drept, la coada mesei, ceea ce ar putea explica, poate,



ura și dezgustul lui. La câteva mese de gală abia își putu stăpâni ura pentru tot ce-l împrejmuia. Între altele, odată, de ziua sfântului Ludovic, când musafirii domnului de Rênal nu se uitau decât în gura domnului Valenod, Julien fu cât p'aci să se dea de gol ; se refugie în grădină sub cuvânt că se duce să vadă copii (sic). Cum laudă cu toții cinstea ! izbucni el. S'ar spune ca nu mai există altă virtute. Dar în acelaș timp cum se mai ploconesc, cum se mai gudură în fața unui om care desigur că și-a îndoit și întreit averea de când mănuește avutul săracilor ! Aș pune rămășag că ciupește și din banii destinați copiilor găsiți, ai acestor sărmani, a căror mizerie e și mai sfântă decât a celorlalți. Ah, ce monștri ! Ce monștri ! Eu însumi nu sunt decât un fel de copil găsit, urît de tatăl meu, de frați și de întreaga mea familie. (Stendhal 1950: 36-37)

VERSION ROUMAINE 3

Copiii îl adorau. El nu-i iubea deloc. Gândurile îi erau în altă parte. Orice ar fi făcut țâncii ăștia nu-l scoteau din răbdări niciodată. Rece, drept, nepăsător și totuși iubit, fiindcă sosirea lui alungase oarecum plictiseala din casă, el fu un bun preceptor. În ceea ce-l privea, nu simțea decât ură și scârbă pentru înalta societate în care era îngăduit, de fapt, la coada mesei, ceea ce explica poate ura și scârba. La câteva prânzuri de gală abia își putu stăpâni ura față de tot ce-l înconjură. Într-o zi de Sfântului Ludovic, mai ales, pe când domnul Valenod dădea tonul conversației în salonul domnului de Rênal, Julien fu cât pe ce să se tradeze și fugi în grădină, pretextând că vrea să vadă copiii. „Câte laude i se mai aduc cinstei ! gândi el. Ai zice că ea e singura virtute. Și totuși, câtă stimă, ce josnic respect pentru un om care fără îndoială că și-a dublat și și-a întreit averea de când administrează bunurile săracilor ! Aș pune rămășag că scoate câștiguri până și din fondurile hărăzite copiilor găsiți, ale acestor sărmani a căror nenorocire e și mai sfântă decât a altora! Ah ! Monștrii ! Monștrii ! Și eu, de asemenea, sunt un copil găsit, urât de tata, de frații mei, de toată familia”. (Stendhal 1981: 38)

VERSION ROUMAINE 4

Copiii îl adorau, dar el nu-i iubea ; gândul lui era în altă parte. Nimic din ce puteau face țâncii ăștia nu-l enerva. Rece, corect, impasibil, și totuși iubit, pentru că venirea lui izgonise oarecum plictisul din casă, fu un bun preceptor. În ceea ce-l privește, el nu simțea decât ură și oroare față de înalta societate în care era admis, ce-i drept la coada mesei, ceea ce explică poate ura și oroarea lui. Au avut loc câteva dineuri fastuoase, în timpul cărora cu greu și-a putut stăpâni ura față de tot ce-l înconjură. Odată, de sărbătoarea Sfântului Ludovic, când domnul Valenod susținea conversația în salonul domnului de Rênal, Julien fu cât pe ce să se trădeze ; fugi în grădină, sub pretextul că trebuie să-i caute pe copii. Ce elogii aduse probității ! exclamă el; de parcă asta ar fi singura virtute ; și câtă considerație, cât respect lingușitor față de un om care în mod evident și-a dublat și triplat averea de când administrează bunurile săracilor ! Pot paria că își trage câștiguri și din fondurile destinate copiilor găsiți, acestor bieți copii a căror mizerie este mai sacră decât oricare alta ! Ah ! ce monștri ! ce monștri ! Dar și eu



sunt un fel de copil găsit, urât fiind de tatăl meu, de frații mei, de toată familia mea. (Stendhal 2007: 48)

VERSION ROUMAINE 5

Copiii îl adora, însă el nu-i iubea absolut deloc. În altă parte îi zbura gândul. Tot ce ar fi putut scorni plozii aceia nu-l făcea nicidecum să își piardă răbdarea. Rece, corect, impenetrabil și totuși iubit, se dovedi un bun preceptor poate și pentru că apariția lui mai alungase din plictiseala care domnea în întreaga casă. Nu simțea decât ură și dezgust față de înalta societate în care fusese admis, nu e vorbă, la cel mai îndepărtat capăt al mesei. Poate că asta și explica ura și dezgustul. În timpul câtorva dineuri fastuoase cu greu își putuse înfrâna manifestarea repulsiei față de tot ceea ce-l înconjură. De exemplu, cu ocazia sărbătorii de Saint-Louis, pe când domnul Valenod conducea conversația de la domnul de Rênal, Julien fusese foarte aproape de a se trăda. A trebuit să iasă pe nepusă-masă în grădină, pretextând că trebuie să vadă ce fac copiii. „Cât mai elogiază probitatea! își strigase în sine. Ai zice că altă virtute nu mai există. Și câtă considerație, cât respect josnic pentru un om care, evident, și-a dublat, și-a triplat averea de când administrează bunurile săracilor! Pariez că scote bani și din fondurile destinate copiilor găsiți, amărăților acelora a căror stare mizerabilă este încă mai profundă decât a celorlalți săraci! Ah! Monștrilor! Monștrilor! Și eu sunt un fel de copil găsit, urât cum sunt de tatăl meu, de frați, de întreaga familie”. (Stendhal 2009: 31)

4.1. Créativité de l’auteur – liberté du traducteur

Analysons une première expression idiomatique présente dans l’unité suivante :

Pour lui, il n’éprouvait que haine et horreur pour la haute société où il **était admis**, à la vérité **au bas bout de la table**, ce qui explique peut-être la haine et l’horreur. [VO]

L’expression imagée « être admis au bas bout de la table » rend preuve de la position de Julien dans la famille qui l’accueille, anticipant sa révolte. Nos recherches ont mis en évidence le fait que l’expression française couramment employée est « être assis/ être placé en bout de table ». Chez Stendhal, elle acquiert donc une connotation plus générale, « être assis/ placé » étant remplacé par « être admis ». Cette variante originale de l’expression contribue davantage à rendre le statut précaire du personnage. Si cette expression comporte déjà un sens dépréciatif dans le contexte du repas, comme le montre le Dictionnaire du Centre national de ressources textuelles et lexicales, ici elle signifie accepter quelque chose tout en lui attribuant un rôle inférieur en général.

La tonalité péjorative a été rendue par tous les traducteurs roumains, mais avec des nuances différentes, les traducteurs rendant preuve de créativité.

L’équivalence prédominante est *a fi primit în/ la coada mesei*. Certains traducteurs, comme Gellu Naum, prennent la liberté d’insister, à l’instar de l’auteur,

sur la nuance dépréciative par l'emploi de la construction verbale *a fi îngăduit* [*être accepté*]. Le même genre de solution est envisagée par Irina Mavrodin, qui emploie dans sa version l'expression verbale *a fi admis* [*être admis*].

L'auteur de la dernière version, Doru Mareş, recourt au même verbe, mais il opère un étoffement de la deuxième partie de l'expression, ajoutant une épithète au superlatif : « **cel mai îndepărtat** capăt al mesei » [*au plus éloigné bout de la table*]. Or la créativité dont rend preuve Stendhal dans le cas de cette expression n'influence pourtant pas le style dépourvu d'ornements, voire elliptique, qui caractérise en général son récit. C'est pourquoi, allonger trop une expression, comme c'est le cas de cette dernière version, risque d'alourdir trop le style stendhalien. Les solutions envisagées par Gellu Naum et Irina Mavrodin, rendent de manière plus synthétique l'expression idiomatique originale et contribuent à (re)créer les mêmes effets stylistiques que dans le texte-source.

4.2. Traduire l'ellipse dans les expressions idiomatiques

Dans d'autres cas, Stendhal modifie l'expression idiomatique dans l'autre sens, c'est-à-dire en la rendant plus courte, voire elliptique :

Un jour de la Saint-Louis entre autres, M. Valenod tenait le dé chez M. de Rênal, Julien fût sur le point de se trahir. [VO]

L'expression « tenir le dé de la conversation », elliptique chez Stendhal, renvoie à « tenir le premier rang dans la conversation, y briller », comme le montre le Dictionnaire du Centre National de ressources textuelles et lexicales. Dans ce cas, à part l'expression telle quelle, les traducteurs doivent tenir compte de la construction lapidaire de la phrase stendhalienne.

Le premier traducteur, George A. Dumitrescu, et Gellu Naum emploient l'expression « a da tonul conversației » [donner le ton de la conversation], qui rend d'une manière appropriée l'expression française, renvoyant à la connotation de déclencheur, mais sans suggérer la dominante de l'attitude de Valenod. La solution trouvée par Irina Mavrodin, « a sustine conversația » [soutenir la conversation], surprend cette dominante générale de la tenue de Valenod.

Ion Marin Sadoveanu choisit une expression presque populaire, qui se caractérise par une trop grande oralité, entraînant un étoffement de la phrase et des ajouts qui portent atteinte au style lapidaire de Stendhal : « când musafirii [...] nu se uitau decât în gura domnului Valenod » [lorsque les hôtes...ne regardaient que dans la bouche de M. Valenod]. Cette version, datée historiquement, comporte d'autres expressions du même genre, comme « să se dea de gol » (pour se trahir). L'abondance d'expressions idiomatiques transporte le texte dans l'espace culturel roumain populaire, entraînant un certain effacement des particularités culturelles de l'original.



Dans la plus récente version roumaine, le traducteur emploie une expression dont l'usage n'est pas courant en roumain : « a conduce conversația » [conduire la conversation], créant un effet de lourdeur et entravant la lecture.

Dans le cas d'expressions idiomatiques plus communes et qui ont un équivalent en roumain, la traduction ne devrait pas entraîner des difficultés : l'expression « être sur le point de » est traduite en roumain dans la plupart des versions par « a fi cât pe ce să ». Pourtant, George A. Dumitrescu et Gellu Naum traduisent par « a fi aproape să/de », expression qui passe moins facilement en roumain.

Nous observons que la traduction des expressions idiomatiques entraîne des difficultés, d'une part, du point de vue de la recherche de l'équivalent et, d'autre part, du point de vue du choix des solutions qui respectent la spécificité du texte original et qui puissent permettre une lecture fluente en roumain.

4.3. Le phénomène de l'ajout des expressions idiomatiques

De par leur spécificité, les expressions idiomatiques sont censées rendre une langue plus fluente, plus naturelle. Mais un dosage exagéré risque d'annexer le texte à la culture roumaine, le dépourvoyant de sa spécificité originale. C'est souvent le cas dans certaines versions roumaines du *Rouge et le noir*, où les traducteurs ajoutent des expressions idiomatiques là où l'auteur n'en a pas employé :

Tout ce que ces marmots pouvaient faire **ne l'impatientait** jamais. [VO]

Cette phrase est rendue en roumain par Ion Marin Sadoveanu par l'expression idiomatique « a iesi din fire », alors que Gellu Naum emploie l'expression « a scoate din răbdări ». Pour ce qui est du dernier traducteur, il préfère aussi employer l'expression idiomatique « a-și pierde răbdarea ».

Nous remarquons dans la version d'Irina Mavrodin la préférence pour les expressions courtes, sans connotations familières et rendues dans un style lapidaire analogue à l'original. Elle emploie, dans ce cas précis, le verbe équivalent « a se enerva » [*s'énerver*], restant fidèle à la forme et au sens de l'original.

Transporter ces expressions tout en maintenant un style laconique, mais dense, représente un des grands défis de la traduction du roman stendhalien.

5. Conclusions

Nos conclusions sont formulées suite à une analyse détaillée, effectuée sur un corpus plus vaste dans le cadre de notre thèse de doctorat, soutenue en septembre 2013. Nous avons voulu présenter ici une partie des résultats de notre

recherche, tout en illustrant notre analyse par un corpus formé d'un échantillon des textes que nous avons analysés.

Nous concluons sur le fait que dans la problématique de la traduction des expressions idiomatiques du français vers le roumain les difficultés sont liées notamment à l'ellipse, qui accentue l'impression de style neutre, renforçant l'ambiguïté et rendant plus complexe la polyphonie narrative.

Par l'analyse des cinq versions, nous avons observé la modalité de traitement de ces particularités du roman stendhalien, identifiant les tendances traduisantes de chaque traducteur. Si, d'une part, les choix des traducteurs sont datés historiquement et renvoient à l'imaginaire de la langue à un certain moment de l'histoire, d'autre part, nous remarquons dans le cas de certaines versions des problèmes liés au dosage des expressions idiomatiques, voire à leur emploi exagéré. C'est surtout le cas de la dernière version analysée (Stendhal, 2009), qui comporte de graves problèmes de traduction, ce qui nous amène à l'appeler, en reprenant le syntagme de Lance Hewson, une « traduction fautive » (Hewson, 2013).

Dans la plupart des versions nous avons remarqué une difficulté constante de rendre le discours elliptique stendhalien et la polyphonie narrative, des solutions ponctuelles plus ou moins créatives contribuant à la création d'une série ouverte des versions roumaines du roman stendhalien.

Notre conclusion est que la retraduction du roman était nécessaire au XX^e siècle, d'une part, à cause de l'évolution de la langue, visible notamment dans les deux premières versions, et, d'autre part, à cause du fait que la traduction de Gellu Naum, qui a beaucoup circulé à travers les onze rééditions, est très datée historiquement.

Dans ce contexte, la version d'Irina Mavrodin, qui comporte une préparation de long terme et qui se montre plus attentive à la modernité de l'écriture stendhalienne, est nécessaire pour la série ouverte de (re)traductions, d'autant plus que la traductrice roumaine est préoccupée aussi par l'aspect théorique de la traduction.

6. Bibliographie

Corpus des textes analysés

Stendhal. 1972. *Le Rouge et le noir: chronique du XIX^e siècle*. Préface Claude Roy, postface et notes Béatrice Didier. Paris : Gallimard.

Stendhal. 1922. *Schitul din Parma* (I-II), trad. V. Demetrius. București: Socec.

Stendhal. 1928. *Le rouge et le noir*, trad. H. Blazian. *Dimineața*, XXIV, no. 7778-7893.



- Stendhal. 1930 (?). *Roșu și negru* (I-II), trad. George A. Dumitrescu. București: Librăria Universală Alcalay & Co.
- Stendhal. 1950. *Roșu și negru. Cronica secolului al XIX-lea*, trad. Ion Marin Sadoveanu. București: Editura de Stat.
- Stendhal. 1959. *Roșu și negru, Opere alese* (I). trad. Gellu Naum. București: Editura de Stat pentru Literatură și artă.
- Stendhal. 2003. *Roșu și negru*. București: Editura Rao.
- Stendhal. 2007. *Roșu și negru*. traducere, prefață și note Irina Mavrodin, București: Leda.
- Stendhal. 2009. *Roșu și negru*, traducere și note Doru Mareș, București: Adevărul Holding.

Corpus théorique

- Guiraud, Pierre. 1961. *Les Locutions françaises*. Paris : Presses universitaires de France, coll.« Que sais-je ? ». ISBN 9782130364566.
- Hewson, Lance. 2013. Éloge de la subjectivité. *Atelier de traduction* numéro hors-série « Traduire la subjectivité ». Suceava: Editura Universității Suceava: 13-29. ISSN 1220-9589
- Mavrodin, Irina. 2006. *Despre traducere - literal și în toate sensurile*. Craiova: Editura Scrisul Românesc. ISBN 9789738797338
- Mavrodin, Irina. 1985. *Stendhal- scriitură și cunoaștere*. București: Editura Albatros.
- Rey, Alain, Chantreau, Sophie. 2003. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert. ISBN 9782849022665

Dictionnaires

Dictionnaire du Centre National de ressources textuelles et lexicales
<<http://www.cnrtl.fr/definition/bouts>>

Dictionarul explicativ al limbii române <<http://dexonline.ro/>>

¹ Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCISIS PN-II-IDEI-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s): histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/2011.